Titre de Mémoire de Master en science politique à finalité Approfondie (2015):

Titre : La reproduction de la frontière dans les collectifs de migrants

Question : Pourquoi les collectifs de migrants en lutte pour la reconnaissance de leurs droits reproduisent jusqu'aux sein de leurs pratiques la logique de l'exclusion frontalière ?

Directeur : Jean Vogel

Assesseur : Corinne Torrekens

Mention Obtenue : 18/20

Résumé du mémoire :

Ce mémoire analyse la manière dont les collectifs de migrants en lutte pour l'obtention d'un droit de séjour en Belgique reproduisent, jusque dans leurs pratiques militantes, une discrimination semblable à celle produite à leur égard par « l'institution frontalière », en investissant les distinctions proto-administratives instituées par l'Etat d'immigration et qui portent en germe la logique de l'exclusion frontalière. Ce phénomène, que nous nommons « *effet de frontière* », est étudié ici à partir de la rencontre de deux collectifs de migrants composés respectivement de demandeurs d'asile Afghans (« *Les 450 Afghans* ») et de « sans-papiers » maghrébins et sub-sahariens (« *Sans-papiers Belgique* »), mobilisés entre 2013 et 2014 à Bruxelles. Cette analyse s'appuie sur les concepts de « *violence symbolique* » et de « *société disciplinaire* », que l'on doit respectivement à Pierre Bourdieu et Michel Foucault, pour mettre en lumière les logiques socio-politiques qui peuvent amener les victimes d'une institution (en l'occurrence l'institution frontalière) à en assurer la pérennité. La méthodologie employée dans ce mémoire recoupe trois strates méthodologiques, *l'observation participante*, *l'étude d'archives* et *l'analyse d'entretiens à questions ouvertes*, sensées offrir aux lecteurs une prise objective sur un objet abordé sous l'angle de la *micropolitique*.

Cette étude démontre une capacité critique et réflexive des migrants à l'égard de « *l'effet de frontière* » qui engage à ne pas surestimer l'intériorisation de la « *violence symbolique* ». Il semble que « *l'effet de frontière* » soit « instrumentalisé » par les collectifs de migrants pour mieux remplir un objectif tactique. La « reproduction de la frontière » serait *in fine* le fruit d'une réappropriation assumée des migrants des aspects les plus avantageux des catégories administratives assignées par l'Etat d'immigration. « *L'effet de frontière* » serait

donc à double tranchant : s'il peut diviser le mouvement et générer à ce titre des formes de résistance, il offre aussi aux migrants des opportunités tactiques qu'ils ne peuvent se permettre d'ignorer dans leur combat pour obtenir des papiers.

**Titre de Mémoire de Master en science politique à finalité Europe et Amérique
du Nord (2012):**

Titre : Agir politique dans les pratiques minoritaires : L'expérience micropolitique du Comité d'Actions et de Soutien aux « sans-papiers » de l'ULB, entre devenir-moléculaire et devenir-minoritaire.

Question : Quelles sont les pistes de réflexions sur l'agir politique qui peuvent émerger à la lumière des événements du CAS en tant que mouvement politique ? Quelles lignes d'organisation et de transformation subjective engagent un tel mouvement éloigné des référents de la démocratie représentative par lesquels sont d'ordinaire définis de manière exclusive les modes d'intervention sur le politique ?

Directeur: Justine Lacroix

Assesseur: Jean Vogel

Mention obtenue: 17/20

Résumé du mémoire

Ce mémoire analyse « l'agir politique » du Comité d'Actions et de Soutien (CAS) aux occupants « sans-papiers » de l'ULB, entre 2008 et 2009, à la lumière de la théorie de la distinction *molaire/moléculaire* des philosophes Gilles Deleuze et Felix Guattari. Le CAS semble s'être constitué sur un point de tension dans lequel le molaire et le moléculaire sont en chevauchement perpétuel. Cette tension est à la fois une des conditions d'existence du CAS, ce qui permet son ouverture sur l'extérieur, le maintien d'une hétérogénéité interne et une pratique politique guidée par l'impératif d'expérimentation collective, que sa possibilité d'écroulement, le propulsant dans un univers organisationnel flou et en reconfiguration systématique.

La méthodologie appliquée à ce mémoire est une imbrication de trois strates méthodologiques, *l'observation participante*, *l'étude d'archives* et *l'analyse d'entretiens à questions ouvertes*. Cette méthodologie se couple d'une lecture croisée des auteurs Gilles Deleuze (*devenir-minoritaire*), Felix Guattari (*groupe-sujet*) et Jacques Rancière (*espace de dissensus* et *égalité des intelligences*). Ce mémoire est donc à cheval entre une analyse empirique et une étude de théorie politique. L'objectif est de faire dialoguer ces deux faces

d'une même pièce dans un souci d'enrichissement mutuel. Cette étude s'origine depuis un environnement *micropolitique* mettant en exergue des éléments d'ordinaire enfuis sous les tenants de la macropolitique et relayés à un niveau infra-politique (l'organisation interne du groupe, les relations de pouvoir intérieures, les variations subjectives au sein du groupe-sujet...).

Ainsi, ce mémoire analyse la manière dont le CAS démontre une capacité à « inventer » de nouvelles pratiques de lutte, tant pour se confronter à un environnement extérieur hostile à la régularisation de tous les « sans-papiers », que pour vérifier le postulat *d'égalité des intelligences* dans son organisation interne. Ce mémoire analyse également le moment limite atteint par le CAS en équilibre sur la tension entre le molaire et le moléculaire. Cette limite fût ce qui précipita le mouvement vers un point de basculement et provoqua sa chute.